



LE PRIX PAT CLIFFORD

Q et R avec Michelle Hogue

Lauréate de 2012 du prix Pat Clifford pour la recherche en éducation en début de carrière



Michelle Hogue, Ph. D., professeure adjointe et coordonnatrice du programme de transition des Premières Nations à l'Université de Lethbridge

Étant de descendance métisse et en tant que coordonnatrice du programme de transition des Premières nations et professeure adjointe à l'Université de Lethbridge, je vois de première main les défis que doivent relever les étudiants PNMI (Premières Nations, Métis et Inuits) lors de la transition aux études postsecondaires. Ma propre recherche de doctorat a porté sur les personnes autochtones ayant réussi leurs études postsecondaires, en particulier en sciences, un exploit prodigieux compte tenu des défis à relever. Les récits de leur expérience et de leur succès alimentent la passion que j'ai de favoriser la réussite d'Autochtones dans le système éducatif occidental, sans qu'ils soient assimilés. Comme je me spécialise en élaboration et en mise en œuvre de curriculums, je m'intéresse à différentes modalités d'enseignement susceptibles d'engager l'intérêt des étudiants, en particulier des Autochtones, de façon différente et plus pertinente. Le récit et la narration, l'application pratique et l'apprentissage réalisé par l'action sont des modes culturels traditionnels autochtones de savoir et d'apprendre à connaître ou à savoir. Ces méthodes s'inscrivent dans les fondements des arts dramatiques et du théâtre, des outils qui peuvent être utilisées efficacement pour explorer le curriculum et enseigner différemment en permettant l'acquisition de connaissance par la performance, les jeux de rôle et l'apprentissage. Ma recherche est construite sur ce concept, qui nécessite la collaboration d'une équipe de personnes possédant des compétences dans une foule de domaines, tels que les sciences, les curriculums, le théâtre, les arts dramatiques et la narration afin d'assurer la réussite. Je crois qu'à titre d'éducateurs et de concepteurs de curriculums, nous devons élaborer des activités pédagogiques intégrant les stratégies d'apprentissage qui fonctionnent le mieux pour enseigner aux étudiants autochtones. Ma recherche explore l'espace situé entre les façons autochtones et occidentales de savoir et d'apprendre, plus précisément



LE PRIX PAT CLIFFORD

les récits des personnes autochtones qui vivent, travaillent et oscillent avec succès entre les paradigmes de cet espace. Leur capacité de ce faire informe ma recherche. Trouver des façons uniques en leur genre et culturellement pertinentes de permettre le succès des Autochtones, c'est ma passion.

Le texte qui suit est la version française de la transcription de l'entrevue :

Qu'est-ce qui a influencé votre décision d'effectuer des recherches sur les apprenants autochtones et leur sous-représentation dans les programmes scientifiques postsecondaires?

Quand je suis arrivée à Lethbridge – qui se trouve en territoire des Pieds-Noirs – il y a 20 ans, j'ai été étonnée de voir si peu d'étudiants pieds-noirs sur le campus, en particulier en sciences. Étant de descendance métisse et détenant un diplôme universitaire de premier cycle en sciences, je savais que je faisais exception. Cela a suscité chez moi beaucoup de questions sur la façon dont les sciences sont enseignées aux apprenants autochtones dans les écoles élémentaires et secondaires. Beaucoup de personnes, en particulier des Autochtones, n'apprennent pas bien à partir de manuels et je voulais comprendre la pédagogie expliquant l'enseignement des sciences. Ma thèse de doctorat a donc examiné les raisons pour lesquelles il y a peu de gens des Premières Nations en sciences et pourquoi seules quelques personnes réussissent, alors que la majorité d'entre elles échouent. Que font ces personnes pour réussir, contrairement aux autres? Pour y répondre, je me suis adressée à des Autochtones qui avaient réussi en sciences pour comprendre comment ils avaient fait.

Alors, pourquoi les apprenants autochtones ne réussissent-ils pas en sciences?

La pédagogie sur laquelle repose présentement le curriculum – s'asseoir en rangs et résoudre des problèmes dans un cahier – est une méthode pédagogique fondée sur des formules et est utilisée pour tous les enfants. Mais le langage des sciences que l'on trouve dans le cahier est très différent de ce que la plupart des gens des Premières Nations apprennent en grandissant et de leur façon d'apprendre.

Les élèves autochtones doivent voir la réussite là où ils se trouvent. Actuellement, on leur enseigne les sciences et les mathématiques selon la méthode occidentale, ce qui ne fonctionne guère pour une population composée d'apprenants qui acquièrent des connaissances par la pratique et en collégialité. Cela ne se tient pas, pour eux. Cela ne fait pas partie de leur vocabulaire culturel – de leur façon de connaître. Il faut en tenir compte lorsqu'ils sont jeunes si nous voulons que plus d'élèves autochtones entreprennent des études postsecondaires en sciences. C'est la raison pour laquelle mes recherches actuelles se passent à l'école intermédiaire et à l'école secondaire.



LE PRIX PAT CLIFFORD

Comment vos recherches tiennent-elles compte du défi d'établir des liens entre l'étude des sciences et le contexte des Premières Nations?

J'ai mené un projet pilote de janvier à mai 2012 avec des élèves de 10^e et de 11^e année dans une collectivité de Pieds-Noirs. J'ai spécifiquement choisi un étudiant et une étudiante pieds-noirs de l'Université de Lethbridge comme adjoints de recherche afin qu'ils fassent du mentorat auprès des élèves afin de leur démontrer qu'ils peuvent vraiment entreprendre des études postsecondaires.

Pouvez-vous expliquer plus en détail comment ce projet pilote s'est déroulé en classe?

Dans cette école, les élèves ne réussissaient pas bien en sciences et aucun ne suivait des cours de chimie en 11^e ou en 12^e année. Nous avons commencé à travailler avec eux en dépistant la chimie dans ce qu'ils savaient déjà (récits culturels, vie quotidienne), puis nous avons établi des liens au moyen d'arts de la performance afin d'intéresser les élèves aux sciences. Autrement dit, les sciences ont été enseignées d'une façon performative différente. Quand je parle de sciences dans le monde autochtone, il existe des liens intégrés entre tout, alors c'est vraiment difficile de distiller cela en fonction des concepts occidentaux de la chimie, de la physique et des mathématiques. Cela ne fonctionne pas ainsi pour la plupart des Autochtones. Il leur est difficile de faire des liens uniquement avec la chimie ou la biologie. Il faut partir de quelque chose qu'ils connaissent, d'un aspect culturel, afin qu'ils travaillent à partir de quelque chose de tangible, et non d'obscur.

J'utilise donc ces concepts et j'incite les élèves à faire une performance. Par exemple, je fais une réaction chimique et je travaille à rebours. Le curriculum demeure très important, mais je pars ailleurs. Nous commençons par le concept fondamental de la liaison, plus précisément la liaison ionique et covalente. Pour illustrer, je demande à deux élèves de se rapprocher et de s'accrocher les bras pour démontrer une liaison covalente forte ou de se tenir debout très près l'un de l'autre pour illustrer une liaison ionique faible. Des scénettes (arts de la performance) mettant en jeu des scénarios comme sortir ensemble, le mariage et une amie jalouse servent à démontrer la force de la liaison. Il est critique d'utiliser un sujet pertinent, une métaphore de leur propre vie pour permettre aux élèves d'établir les liens. À cet âge, sortir ensemble et les relations interpersonnelles sont importants, de sorte que lorsqu'ils perçoivent des liens relationnels et métaphoriques, ils comprennent un peu mieux. Dans le cadre du projet pilote, nous avons choisi des anecdotes de Napi, un personnage rusé de la culture des Pieds-Noirs. Nous avons travaillé avec les élèves afin de relier les anecdotes aux six réactions de base en chimie. Ils ont pu établir des liens entre cinq des réactions et une anecdote mettant en jeu un Sage et un scientifique; les étudiants ont joué la culture et les réactions.



LE PRIX PAT CLIFFORD



Le projet pilote a nécessité une somme de travail incroyable. Nous travaillons avec une population d'adolescents autochtones récalcitrants et désengagés. Après la performance, nous avons sondé les élèves pour savoir ce qu'ils pensaient du projet. Beaucoup d'entre eux, particulièrement ceux qui résistaient, croyaient que le projet était une façon d'éviter les sciences et de faire seulement des arts dramatiques. Chacun des élèves ayant décidé de rester dans le projet a dit prévoir maintenant faire des études postsecondaires; chacun d'entre eux espérait et voulait que nous reprenions le projet l'automne suivant; et trois des élèves récalcitrants sont sortis de leur coquille d'une façon qui était, à mon avis, extraordinaire. Ils ont obtenu tous leurs crédits en sciences et en arts dramatiques et maintenant ce groupe d'élèves va poursuivre.

Quels facteurs ont amené les élèves, non seulement à s'engager vraiment dans les sciences, mais à développer l'aspiration de faire des études postsecondaires?

Les élèves ont retiré du projet la conviction qu'ils pouvaient le faire – qu'ils n'étaient pas obligés d'obtenir un A. En sciences, souvent, le A est la seule note qui compte et ce sont les élèves qui ont des A qui sont recherchés. À mon avis, toutefois, les élèves qui récoltent des A ne sont pas nécessairement les meilleurs. Quels types d'habiletés pratiques détiennent-ils? Les élèves qui ont de la difficulté mais qui travaillent fort sont ceux que je voudrais embaucher. Ces élèves pieds-noirs ont commencé à avoir confiance en eux-mêmes au lieu d'avoir la réaction automatique de dire « je ne suis pas capable ». Le projet pilote a exploré des façons pour eux d'apprendre des sciences et cela a bien fonctionné. À cause de l'environnement oppressant dans lequel beaucoup d'entre eux évoluent, ils croient souvent qu'ils ne peuvent continuer au niveau postsecondaire. J'aimerais que ce mantra change pour eux. Réussir à quelque chose pourrait permettre ce virage.



LE PRIX PAT CLIFFORD



Quels pourraient être, à votre avis, les répercussions à long terme de vos recherches?

J'aimerais faire un suivi des élèves qui ont participé à ce projet pilote afin d'observer leurs résultats en sciences. J'aimerais effectuer une étude longitudinale en suivant une cohorte jusqu'en 12^e année, puis à l'université pendant au moins cinq ans afin de constater ce qu'ils feront, les voies qu'ils choisiront, ainsi que pour déterminer la mesure de leur réussite. Il faut plus de temps aux Autochtones pour faire des études secondaires et c'est ce qui se produit aussi à l'université, de sorte qu'une étude longitudinale est nécessaire. Plusieurs facteurs sociaux causent ce phénomène.

Je crois aussi que nous devons commencer à travailler avec des élèves plus jeunes si nous voulons tenir compte de la nécessité d'enseigner différemment les sciences et les maths, et intégrer la culture autochtone à l'enseignement selon l'approche du « regard des deux yeux » (en présentant le point de vue occidental et le point de vue autochtone). Nous commençons à perdre ces élèves très tôt, même avant la 7^e ou la 8^e année, et nous les perdons certainement à l'école secondaire s'ils n'ont pas connu la réussite en 7^e année. J'aimerais commencer à travailler avec des élèves de la 4^e à la 6^e année et utiliser des élèves plus vieux à titre de mentors des plus jeunes élèves. Comme les jeunes élèves admirent les enfants plus vieux, le mentorat est essentiel.

Quelle situation aimeriez-vous voir dans dix ans?

Le désengagement dont je parle est universel dans les collectivités autochtones. J'aimerais donc que mes recherches influencent d'autres collectivités autochtones. Dans les centres urbains, les élèves autochtones sont éparpillés, de sorte qu'il est plus difficile de suivre des cohortes, mais on peut le faire dans les réserves. Je m'intéresse particulièrement à l'élaboration de curriculums et j'aimerais que des ressources soient mises au point pour enseigner, des outils et des méthodes pour enseigner autrement. Je crois que nous constatons de plus en plus une tendance de désengagement des élèves chez les non-Autochtones également. En tant qu'éducateurs, nous devons nous rééduquer à enseigner autrement, en particulier les sciences.



LE PRIX PAT CLIFFORD

Qui devrait porter attention à votre recherche?

Les universités, les gouvernements... toute organisation d'enseignement. Compte tenu de la croissance continue de la population des Premières Nations, si nous maintenons nos efforts en éducation au sein de cette population, je crois que nous constaterons un énorme virage. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui me disent que les apprenants autochtones « ne peuvent pas faire ceci ou cela ». Je crois que cette population est très capable et que les gens veulent réussir. Mais dans le passé, les portes se fermaient toujours. L'enseignement « eurocentrique » ne fonctionne pas dans une culture qui n'apprend pas ainsi. La population réussira si nous changeons notre façon d'enseigner. J'aimerais qu'on donne un coup de main aux élèves défavorisés – il vaut la peine de les apprécier, de les entendre et de leur donner une voix et une place en éducation afin qu'ils puissent réussir et revenir dans leur collectivité comme des modèles à émuler. Il y a toujours plusieurs façons de faire quelque chose. La façon de faire occidentale n'est pas nécessairement la seule.